

DOUBLE ASPECT DES NOMINALISATIONS DU FRANÇAIS OBTENUES PAR CONVERSION

Omar Gamboa Gonzalez
University of Toronto

1. Introduction

Dans cette étude nous avons analysé les noms déverbaux dérivés par conversion qui dénotent une évenance (i.e. un événement ou un état), appelés souvent nominalisations, dont la forme correspond à la conjugaison du présent de l'indicatif au singulier, comme *calculer-calcul* (base verbale appelée thème 3, Bonami et al. 2009). En raison de leur lecture éventive, ils ont un comportement ambivalent car ils présentent à la fois des propriétés nominales et verbales (Benetti & Corminboeuf 2004). Par exemple, ils s'insèrent dans des expressions temporelles comme *avoir lieu* (*le contrôle a eu lieu hier soir*).

La plupart des travaux sur les nominalisations du français signalent que leur morphologie dépend, au moins en partie, de l'Aktionsart du verbe-base. Par exemple, le suffixe *-age* (*balayage*) sélectionne presque systématiquement des verbes d'activité, alors que *-ment* (*accouchement*) et *-ion* (*construction*) sélectionnent surtout des verbes téliques (accomplissement ou achèvement). De même, la conversion sur le participe passé (*arrivée*) privilégie les verbes d'achèvement. Il faut toutefois signaler qu'il s'agit de tendances plutôt que de règles, car la correspondance morphologie-Aktionsart n'est pas parfaite. De même, il est à noter qu'il n'y pas de travaux sur les propriétés aspectuelles des nominalisations dérivées via le thème 3, sujet de notre étude.

Concernant l'héritage aspectuel (Aktionsart), les travaux de Huyghe & Marin (2007), Haas et al. (2008), et de Haas & Huyghe (2010), qui ont pour objectif déterminer si l'Aktionsart du verbe est identique à celui de la nominalisation, arrivent à la conclusion que l'aspect interne du nom correspond à celui du verbe, dans le cas des noms d'état, d'accomplissement et d'achèvement. Pour ce qui est des noms dérivés des verbes d'activité, il y aurait un décalage aspectuel : les noms d'activités dénombrables s'apparenteraient aux noms d'accomplissement (car délimités dans le temps). Or en même temps, ils signalent que les noms d'activité ne seraient pas totalement identiques aux noms d'accomplissement parce que le point final inhérent (désormais PFI) n'est pas présent.

Deux problèmes majeurs ont été identifiés dans la littérature. D'abord, que le trait [télique] est source de confusion, car il est associé tantôt à la délimitation temporelle (désormais DT), tantôt au PFI. Depraetere (1995) et Cann et al. (2009) ont noté qu'il s'agit de deux notions distinctes : le PFI relève de l'Aktionsart et la DT de l'aspect externe. Deuxièmement, ces travaux sont basés sur la classification aspectuelle de Vendler (1967) qui n'inclut ni les semelfactifs ni les verbes d'état temporaire, mentionnés dans les travaux de Smith (1991) et Olsen (2014).

La littérature sur l'aspect externe des nominalisations du français est considérablement réduite. Deux voies d'analyse ont été identifiées. D'un côté, Ferret et al. (2010) et Ferret & Villoing (2012), qui ont analysé les noms en *-age* (*jardinage*) et en *-ée*

(*montée*), considèrent que la nominalisation en *-age* encode l'aspect imperfectif et celle en *-ée*, l'aspect perfectif. D'un autre côté, Knittel (2011) indique que l'aspect externe n'est pas associé à la morphologie, mais à la variation en nombre : les noms dénombrables encodent l'aspect perfectif, et ceux qui sont massifs, l'aspect imperfectif. Ce point de vue est partagé par des chercheurs qui ont analysé d'autres langues, comme Alexiadou et al. (2010).

L'objectif de notre étude est donc double. D'une part, régler la confusion terminologique et établir ainsi les critères correspondant à chaque type d'aspect. D'autre part, contribuer à l'étude des nominalisations obtenues par conversion. Pour ce faire, nous avons effectué une étude exploratoire sur cinquante paires verbe-nom appartenant au catalogue de Tribout (2010). À l'aide d'une série de tests aspectuels, conçus suivant divers travaux (e.g. Dowty 1979, Godard & Jayez 1996, Cann et al. 2009), nous avons répondu à trois questions de recherche : (1) L'Aktionsart du verbe-base (classification d'Olsen 2014) influence-t-il la sélection du thème 3? (2) La nominalisation encode-t-elle le même Aktionsart que le verbe? et (3) Quel type d'aspect externe véhicule la nominalisation?

Les résultats montrent que la conversion via le thème 3 n'est pas spécifique à une catégorie verbale. Toutefois, nous avons observé que tous les verbes sont dynamiques et la majorité d'entre eux sont des activités. De plus, tous les verbes ont un sujet volitionnel. Concernant l'aspect externe, nous avons confirmé le postulat de Knittel (2011). Tous les noms sont dénombrables, mais seize ont un comportement mixte. Par ailleurs, nos tests démontrent que la distinction PFI-DT est pertinente dans le domaine nominal : les noms dénombrables (*une marche*), bien que bornés temporellement (aspect externe perfectif), restent atéliques (pas de PFI). Pour ce qui est des emplois massifs (*de la marche*), la nominalisation reste aussi atélique, sans DT (aspect externe imperfectif).

L'article est organisé de la manière suivante. Dans la prochaine section nous parlerons des deux types d'aspect dans le domaine verbal, ainsi que des tests d'identification. Ensuite, nous expliquerons les deux systèmes aspectuels dans le domaine nominal. La section 4 est consacrée aux propriétés des nominalisations et à la sélection morphologique. Dans les sections 5 et 6 nous rendrons compte de l'étude sur les paires verbe-nom. Enfin, nous présenterons les conclusions dans la section 7.

2. L'aspect interne et externe dans le domaine verbal

Pour décrire l'Aktionsart, les travaux sur le français se sont basés sur le système de classification verbale de Vendler (1967). D'après cette classification, il existe quatre types de prédicats verbaux (états, activités, accomplissements et achèvements), identifiés en fonction de trois traits (la durée, la dynamicité et la télélicité). Les auteurs semblent être tous d'accord sur les notions de durée et de dynamicité. En revanche, l'interprétation de la télélicité diffère d'un auteur à l'autre. Certains (Haas et al. 2008) considèrent qu'un événement est télélique lorsqu'il est borné temporellement, alors que d'autres (Depraetere 1995, Cann et al. 2009) classent l'événement comme télélique lorsqu'il présente un PFI. Dans d'autres travaux (Pye 2009) la télélicité recouvre les deux notions. Cette confusion a été observée par Depraetere (1995), qui a démontré qu'il s'agit de deux notions distinctes. Pour illustrer ceci, considérons les exemples 1 et 2 (Depraetere 1995: 5). Le prédicat verbal

open the parcel ‘ouvrir le colis’ présente dans son sémantisme un PFI, indépendamment des bornes temporelles.

- (1) John opened the parcel.
 ‘John a ouvert le colis’
 [+télique] (présence d’un PFI), borné temporellement.
- (2) John was opening the parcel.
 ‘John était en train d’ouvrir le colis’
 [+télique] (présence d’un PFI), non borné temporellement.

D’ailleurs, comme on le verra dans les prochaines explications, c’est cette confusion qui semble être au cœur du débat dans les articles liés aux nominalisations du français. Nous confirmerons ci-dessous le postulat de Depraetere, comme quoi le trait [+télique] fait référence au point final inhérent de l’événement (relevant de l’Aktionsart) et que la délimitation temporelle relève de l’aspect externe.

En plus de ces quatre types de verbe, Smith (1991) et Olsen (2014) signalent qu’il existe également des verbes dynamiques instantanés ([-duratif]), mais qui sont atéliques car leur réalisation n’implique aucun changement d’état lorsque l’action se termine (*tousser, frapper à la porte*). Ce sont les semelfactifs. L’autre catégorie, mentionnée par Olsen (2014), concerne les prédicats d’état temporaire (*souffrir, avoir de la fièvre*), qui sont [+télique] en ce sens que cet état est censé se terminer à un moment donné. Nous avons donc six types de verbes, illustrés dans le tableau ci-dessous.

Tableau 1. Classification verbale selon l’Aktionsart

Type de verbe	Traits			Exemples
	[±dynamique]	[±duratif]	[±télique]	
D’état (ou statif)	-	+	-	<i>Connaitre</i>
D’état temporaire	-	+	+	<i>Être ivre</i>
Activité	+	+	-	<i>Jardiner</i>
Accomplissement	+	+	+	<i>Construire une maison</i>
Achèvement	+	-	+	<i>Exploser</i>
Semelfactif	+	-	-	<i>Éternuer</i>

Même si certains prédicats verbaux présentent une classification aspectuelle constante, l’appartenance de quelques prédicats verbaux à telle ou telle catégorie dépend de trois facteurs (Jezek 2012) : la présence ou absence de l’argument interne, la nature de cet argument, et les compléments aspectuels. Par exemple, le verbe *lire* (sans complément) ou avec un argument indéfini au pluriel *lire des livres* est une activité. Lorsque l’on le combine avec un complément défini comme *lire le livre* il s’agit d’un accomplissement. Il faut donc reconnaître que l’Aktionsart est calculé au moins au niveau du VP.

Concernant l’aspect externe, en français, il est possible de l’exprimer à l’aide de la flexion verbale. Un événement peut être conceptualisé comme en cours de déroulement (aspect imperfectif) ou comme un tout (aspect perfectif). Par exemple, on remarque une différence entre l’imparfait et le passé simple : *il mangeait* encode l’aspect imperfectif en

raison de l'absence de bornes temporelles. En revanche, *il mangea* présente la même action bornée temporellement (aspect perfectif). De même, la locution verbale *être en train de* conceptualise l'événement sans bornes temporelles (aspect imperfectif), alors que *venir de* conceptualise l'événement avec bornes temporelles (aspect perfectif).

2.1 Tests pour déterminer l'Aktionsart des prédicats verbaux

Nous proposons ici une méthode d'analyse par étapes, à l'aide de tests aspectuels qui se trouvent dans la littérature. Il sera démontré que certains tests assez répandus s'avèrent problématiques, raison pour laquelle nous incluons des tests supplémentaires. Ces tests supplémentaires ont également pour objectif d'inclure les catégories semelfactif et d'état temporaire.

En premier, pour vérifier la dynamicité du verbe, les deux tests les plus répandus sont le mode impératif ou le présent continu (Cann et al. 2009). Un verbe d'état n'admet aucune de ces constructions.

- (3) a. ? Connais Marie!
b. Chante!
- (4) a. ? Il est en train d'aimer Marie.
b. Il est en train de lire un livre.

Bien que ce soient les deux tests les plus répandus, il faut noter que le sujet de certains verbes d'achèvement n'est pas volitionnel (*se rendre compte, mourir, reconnaître [une personne]*), raison pour laquelle l'impératif est inapproprié. De plus, comme ils sont ponctuels, ces verbes se conjuguent difficilement au présent continu. Il est donc nécessaire d'inclure un autre test pour vérifier la dynamicité. Cann et al. (2009) ont proposé (pour l'anglais) l'emploi du temps verbal *present perfect*. Ce temps verbal encode une situation aspectuelle complexe car il met l'accent sur le résultat d'un événement qui vient de se terminer. Comme les verbes d'état n'ont pas de structure aspectuelle complexe, ils sont difficilement conjugués au *present perfect*. En français, lorsqu'on emploie les constructions *avoir/être déjà* ou *venir de*, la même complexité aspectuelle apparaît.

- (5) a. Le bébé est déjà né.
b. ? Je viens d'aimer Marie.

Pour distinguer les verbes d'état des verbes d'état temporaire on peut employer un adverbe de temps (Cunha 2011). Les verbes d'état temporaire se combinent avec des adverbes de temps, ce qui n'est pas le cas pour l'autre catégorie.

- (6) a. ? Elle connaissait Marie l'année dernière.
b. Elle était enceinte l'année dernière.

Après avoir établi la dynamicité, on peut passer à l'étude de la télicité. On s'attend à ce qu'il y ait deux groupes : les verbes d'activité et semelfactifs (atéliques) vs. les accomplissements et achèvements (téliques). Deux tests sont envisageables (Dowty 1979). Le premier est le test d'implication. Si dans la phrase (*sujet*) est en train de (*verbe*) implique que l'action a été effectuée, il s'agit d'un verbe atélique. Si l'action n'a pas été effectuée

(le PFI n'a pas été atteint), il s'agit d'un verbe télique (exemples 7 et 8). Le second, utilise l'expression *en une heure*, appropriée uniquement avec les verbes [+télique] (exemple 9).

- (7) Il est en train de construire une maison.
Est-ce que cela implique l'avoir construite? Non – Alors verbe télique.
- (8) Il est en train d'écrire.
Est-ce que cela implique avoir écrit? Oui – Alors verbe atélique.
- (9) a. Il a couru 5 kilomètres en une heure (verbe télique).
b. ? Il a dansé en une heure (verbe atélique).

Pour distinguer les verbes d'accomplissement des verbes d'achèvement on peut utiliser l'expression *arrêter de (verbe)* (Dowty 1979). Si la phrase est grammaticale, le verbe est un accomplissement, si ce n'est pas le cas il s'agit d'un achèvement.

- (10) a. Il a arrêté de construire la maison.
b. ? Il a arrêté de reconnaître Marie.

Enfin, pour distinguer les verbes d'activité des semelfactifs, on peut employer le test *pendant X temps*. S'il s'agit d'une seule action qui s'est déroulée pendant toute la période, c'est un verbe d'activité. En revanche, s'il s'agit d'une itération de la même action, c'est un semelfactif. Le fait que les semelfactifs aient toujours une lecture itérative a conduit des chercheurs à postuler que ces verbes doivent faire partie de la catégorie activité. D'autres chercheurs, en raison de leur ponctualité, les incluent dans la catégorie achèvements. Nous retiendrons les semelfactifs comme une classe distincte pour deux raisons. D'abord, la nature de l'action d'un semelfactif est différente d'une activité et d'un achèvement. Il est impossible d'affirmer que dans la phrase *il a frappé à la porte pendant une heure* il s'agit d'une seule action qui a duré une heure. De plus, avec un verbe d'achèvement, il est impossible de refaire l'action une fois que le point culminant a été atteint, ce qui n'est pas le cas avec un verbe semelfactif (**Philippe est né deux fois vs. Philippe a éternué deux fois*). Dans la prochaine section nous démontrerons que les tests appliqués aux nominalisations permettent aussi de distinguer les activités et les achèvements des semelfactifs.

Nous schématisons les tests proposés à l'aide de la figure ci-dessous :

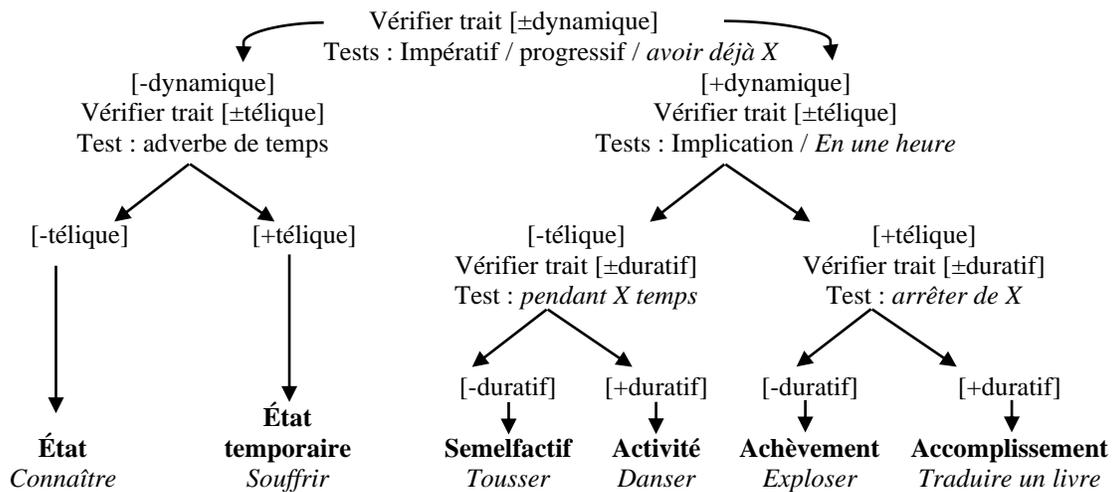


Figure 1. Tests pour déterminer l'Aktionsart des prédicats verbaux

3. L'aspect interne et externe dans le domaine nominal

Nous avons signalé que les travaux de Huyghe & Marin (2007), Haas et al. (2008), et Haas & Huyghe (2010) se sont donnés pour objectif de déterminer si les nominalisations héritent de l'aspect lexical des verbes-bases, spécifiquement la télicité. Pour eux, cette notion renvoie tantôt à la DT, tantôt au PFI. Ils arrivent à la conclusion que l'Aktionsart des nominalisations correspond à celui de leurs verbes, dans le cas des verbes d'état, d'accomplissements et d'achèvements. Puisque la classification aspectuelle est celle de Vendler, les catégories semelfactifs et verbes d'état temporaire ne sont pas incluses. Pour les noms dérivés des verbes d'activité, il existe trois cas de figure : ceux qui sont massifs (*du repassage*), ceux qui sont dénombrables (*une promenade, une manifestation*), et ceux qui acceptent les deux (*une danse, de la danse*).

Les auteurs signalent que les noms dénombrables présenteraient un décalage avec le verbe car ils dénotent une action délimitée dans le temps. En revanche, les noms massifs seraient fidèles au verbe-base en ce qu'ils dénotent une action qui n'a pas de délimitation temporelle. Ainsi, un nom d'activité dénombrable aurait un comportement ambivalent. Il s'apparenterait à un nom d'accomplissement (puisque délimité dans le temps). En même temps, le même nom d'activité ne serait pas identique aux accomplissements car le PFI est absent dans les noms d'activités. Nous y reviendrons dans les prochains paragraphes.

Par rapport à l'aspect externe des nominalisations, deux voies d'analyse ont été proposées. D'un côté, Ferret et al. (2010) et Ferret & Villoing (2012), qui ont étudié la différence entre les noms en *-age* et en *-ée* issus d'un même verbe-base (*pesage, pesée; arrivage, arrivée*), mentionnent que *-age* conceptualise l'action en déroulement (aspect imperfectif) et que *-ée* conceptualise l'action dans sa globalité (aspect perfectif). En revanche, pour Alexiadou et al. (2010) et Knittel (2011), l'aspect externe n'est pas associé à la morphologie de la nominalisation, mais à sa variation en nombre : les nominalisations dénombrables encodent l'aspect perfectif, et celles qui sont massives, l'aspect imperfectif.

Quelques exemples confirment les observations de Knittel (2011) et vont à l'encontre des études de Ferret et al. (2010) et Ferret & Villoing (2012). Il y a bien des noms en *-age* qui sont indéénombrables (*du jardinage, *deux jardinages*), mais il y en a d'autres qui sont déénombrables (*deux atterrissages, *de l'atterrissage*). De même, il y a des nominalisations en *-ée* indéénombrables (*de la randonnée, de la plongée sous-marine*). Indépendamment de la morphologie, les nominalisations indéénombrables ne sont pas bornées temporellement, et celles qui sont déénombrables sont bornées temporellement.

Le constat précédent nous permet aussi d'expliquer le comportement des nominalisations dérivées des verbes d'activité. Haas et al. (2008) avaient signalé que les noms massifs ne peuvent pas se combiner avec des expressions telles que *la date du N* (**la date du jonglage*), ou *un N de x temps* (**un repassage de deux heures*). Le raisonnement des auteurs est correct en ce que le caractère massif est synonyme d'absence de DT, or ils signalent que la DT relève de l'aspect interne, ce qui est erroné. Les nominalisations indéénombrables dérivées de verbes d'activités (*de la natation, du jonglage*) sont à la fois atéliques (c'est-à-dire, sans PFI) et non délimitées temporellement (aspect externe imperfectif). Celles qui sont déénombrables (*une manifestation*) dénotent des situations datables car délimitées temporellement, mais dans leur sémantisme il n'y a pas de PFI. Autrement dit, les nominalisations déénombrables d'activité restent atéliques (sans PFI) tout en étant bornées temporellement; c'est-à-dire, exhibant l'aspect externe perfectif.

Pour conclure la section, il faut mentionner que seules les nominalisations dérivées de verbes d'activité seraient susceptibles d'encoder l'aspect externe imperfectif, d'après la littérature et les conclusions de notre étude exploratoire (cf. sections 5 et 6).

3.1 Tests pour déterminer l'Aktionsart des nominalisations

Avant tout, il est nécessaire de déterminer si le nom apparenté au verbe dénote une évenance ou non. Les nominalisations dont le verbe-base est dynamique peuvent s'insérer dans une des constructions du tableau ci-dessous. Il est important de signaler que ces tests ne s'appliquent qu'à des nominalisations déénombrables, car ils impliquent aussi la DT.

Tableau 2. Tests pour vérifier l'évenance d'un nom (Godard & Jayez 1996)

	Test	Exemple
1	Complément d'une préposition temporelle (<i>avant, après, depuis, durant, au cours de, au moment de, lors de</i>)	<i>Avant l'explosion</i>
2	[Un N de + expression de durée] (<i>un N de deux heures</i>)	<i>Une réunion d'une heure</i>
3	Sujet de : <i>se produire, avoir lieu, durer, se continuer, se prolonger pendant/jusqu'à</i>	<i>Sa mort a eu lieu hier</i>

Nous avons signalé que les nominalisations massives proviennent des verbes-bases d'activité. Les nominalisations indéénombrables admettent deux constructions : 1) *(x) temps de (N)*, comme *deux heures de jardinage*, et 2) les constructions avec le verbe support *faire*, comme *faire du bricolage* (Haas et al. 2008)¹.

¹ Nous n'avons pas identifié de verbes d'état/état temporaire dans notre étude. Pour cette raison, nous n'incluons pas de tests pour les noms issus de ce type de verbe.

Ensuite, il est possible de vérifier le trait [duratif] à l'aide des verbes *se prolonger* et *se passer*. Ces deux tests permettent de distinguer les nominalisations qui peuvent avoir une certaine durée (accomplissement et activité) de celles qui ne peuvent pas (achèvement et semelfactif).

- (11) a. La manifestation va se prolonger d'une heure.
 b. ? L'atterrissage de l'avion va se prolonger d'une heure.
- (12) a. La réparation du pont se passe bien.
 b. ? L'éternuement se passe bien.

Le test d'implication, employé aussi pour les verbes et qui met en évidence le PFI, permet de distinguer les activités des accomplissements. Considérons l'exemple 13. Même si l'événement est interrompu, dans le cas d'un verbe d'activité, il a eu lieu. En revanche, dans le second cas on ne peut pas dire que la construction de la maison a eu lieu.

- (13) a. La manifestation a été interrompue.
 b. La construction de la maison a été interrompue.

Pour distinguer les verbes d'achèvement des semelfactifs, il faut observer s'il y a un PFI avec un état résultant. Avec un verbe d'achèvement, il est impossible de refaire l'action une fois que le point final a été atteint, ce qui n'est pas le cas avec un semelfactif (exemple 14). On s'attend donc à ce que les nominalisations soient sensibles à cette distinction. Pour le vérifier, il est possible d'ajouter l'adjectif *régulier* à la nominalisation (exemple 15).

- (14) a. ? Le bébé est né et il va naître encore une fois.
 b. Je viens de cligner les yeux, et je vais le refaire dans 5 secondes.
- (15) a. ? La naissance régulière du bébé.
 b. Le clignement régulier de l'œil.

Dans les sections 2 et 3 nous avons défini les traits de l'Aktionsart qui permettent de classer les prédicats verbaux et les nominalisations. Nous avons démontré que les noms apparentés à des verbes peuvent dénoter des évenances et présentent par la suite des propriétés aspectuelles (aspect interne et externe). Enfin, nous avons signalé que l'aspect externe des nominalisations a trait à la variation en nombre. Dans la prochaine section, nous parlerons de la morphologie des nominalisations et des travaux qui ont essayé d'expliquer la sélection morphologique.

4. Les propriétés des nominalisations et la sélection morphologique

Presque tous les travaux sur les nominalisations du français analysent les propriétés des suffixes *-age* (*jardinage*), *-ment* (*armement*) et *-ion* (*inscription*), qui seraient les suffixes disponibles² en français contemporain.

² La disponibilité, un des aspects de la productivité morphologique, concerne la possibilité d'un processus de formation de lexèmes d'être exploité (Corbin 1987).

Les explications sur la sélection morphologique sont variées. Dubois & Dubois-Charlier (1999) ont signalé que la sélection du suffixe est liée à la transitivité verbale : *-age* sélectionnerait principalement des verbes transitifs, alors que *-ment* sélectionnerait des verbes intransitifs, réfléchis ou passifs. Même s'il s'agit d'une tendance, Kelling (2001) a relevé trop de contre-exemples. Par rapport à l'Aktionsart, Heinold (2011) montre que *-age* sélectionne presque systématiquement des verbes d'activité, alors que *-ion* et *-ment* dérivent surtout des verbes d'accomplissement.

Une autre voie d'analyse concerne l'agentivité du sujet. Selon Kelling (2001), la sélection des suffixes *-age* et *-ment* se fait en fonction de l'agentivité. Son hypothèse est que lorsque le sujet présente les propriétés proto-agentives décrites par Dowty (1991), *-age* est sélectionné. Si ce n'est pas le cas (si le sujet est moins « proto-agentif »), *-ment* est sélectionné. Martin (2010) considère aussi l'agentivité comme un facteur clé, mais ne conçoit pas l'agentivité comme exclusive au sujet. L'agent qui déclenche l'action peut, ou non, être l'argument externe du verbe. Une analyse similaire a été proposée par Uth (2008), pour qui *-age* est sélectionné lorsque l'événement est causatif.

En conversion, Tribout (2010) a répertorié trois formes converties, selon la terminologie de Bonami et al. (2009), qui dérivent des nominalisations : les bases verbales thème 3 (*aide, coiffe, colle*), thème 12 (*arrivée, découverte, montée*), et thème 13 (*agglomérat, format, assassinat*). Ces auteurs ont démontré qu'en français un même verbe peut avoir plusieurs bases (treize au total, appelées radicaux ou thèmes), qui forment un espace thématique. Ces bases sont employées en flexion, mais aussi pour former de nouveaux lexèmes. Le phénomène est connu sous la notion d'allomorphie radicale.

Contrairement aux noms suffixés, les noms convertis ont été très peu étudiés. En effet, seuls les noms dérivés de la forme participiale ont été étudiés (Ferret et al. 2010, Ferret & Villoing 2012). Pour elles, les noms en *-ée* (*montée*) sélectionnent des verbes inaccusatifs et encodent l'aspect externe perfectif.

Afin de déceler les propriétés de la conversion sur le thème 3, qui n'a pas fait l'objet d'étude à notre connaissance, nous avons analysé cinquante paires verbe-nom, dont les détails sont présentés dans les deux sections suivantes.

5. Méthodologie

Cinquante verbes appartenant au catalogue de Tribout (2010) ont été pris de façon aléatoire (cf. annexe). Ces verbes ont un équivalent nominal qui correspond au thème 3. Comme mentionné dans l'introduction, l'étude est guidée par trois questions. (1) L'Aktionsart du verbe-base influence-t-il la sélection du thème 3? (2) Le nom déverbal encode-t-il le même Aktionsart que le verbe? et (3) Quel type d'aspect externe véhicule la nominalisation?

Afin de répondre à ces questions, nous avons procédé par étapes. D'abord, une analyse sémantique a été effectuée à l'aide des dictionnaires en ligne *Wiktionnaire* et *Le Robert*³, pour déterminer si le verbe présente une alternance aspectuelle en fonction de la transitivité et/ou de la nature de l'argument interne, auquel cas il a été traité comme étant un autre verbe. L'autre objectif de l'analyse sémantique était de déterminer l'orientation de la conversion (verbe à nom ou nom à verbe). Nous avons employé le critère de la

³ <https://fr.wiktionary.org/> et <https://dictionnaire.lerobert.com/>.

dépendance sémantique (Plag 2018). Si l'interprétation du verbe dépend de l'existence du nom (ou vice versa), alors l'orientation de la conversion peut être établie. Enfin, à l'aide des tests présentés plus haut, nous avons vérifié si le nom dénote une évenance, s'il est massif ou dénombrable et nous avons établi l'Aktionsart du verbe et du nom.

Vu que certains verbes présentent une alternance aspectuelle, le nombre total d'items analysés ne coïncide pas avec le nombre de paires choisis. Des 50 verbes choisis, quatre présentent une alternance causative de type transitif/inaccusatif pronominal (*abîmer/s'abîmer*, *calculer/se calculer*, *décharger/se décharger*, *réveiller/se réveiller*). Seul l'emploi transitif a été pris en considération. 11 verbes peuvent être employés de manière transitive et intransitive, ou présentent un changement aspectuel si l'argument interne est spécifié ou non (*approcher*, *biper*, *calculer*, *consulter*, *chasser*, *danser*, *décharger*, *flasher*, *marcher*, *nager*, *reculer*). Il est à noter que l'interprétation d'*approcher*, *biper*, *flasher*, et *reculer* est différente selon l'emploi transitif/intransitif. Par exemple, *j'approche la table* signifie 'mettre proche, mettre près', alors que *Marie approche* signifie 'avancer'. Dans le cas de *calculer*, *consulter*, *chasser*, *danser*, *décharger*, *marcher*, et *nager*, il n'y a pas de changement de signification mais un changement aspectuel selon l'emploi transitif/intransitif ou la pluralité de l'argument interne. Par exemple, *il chasse un lièvre* (accomplissement) vs. *il chasse des lièvres* (activité). Nous les avons traités comme deux verbes différents. Au total, 61 items ont été analysés.

6. Résultats et discussion

6.1 Orientation de la conversion et interprétation événementielle

Sur les 61 paires analysées, 49 ont une orientation claire : 13 cas de conversion nom à verbe et 36 cas de conversion verbe à nom.

Tableau 3. Cas de conversion nom à verbe

<i>Absinthe</i> → <i>Absinther</i>	<i>Accolade</i> → <i>Accolader</i>	<i>Acuponcture</i> → <i>Acuponcturer</i>
<i>Barricade</i> → <i>Barricader</i>	<i>Beurre</i> → <i>Beurrer</i>	<i>Bobine</i> → <i>Bobiner</i>
<i>Granule</i> → <i>Granuler</i>	<i>Hypothèque</i> → <i>Hypothéquer</i>	<i>Poêle</i> → <i>Poêler</i>
<i>Affiche</i> → <i>Afficher</i>	<i>Agrafe</i> → <i>Agrafer</i>	
<i>Catalogue</i> → <i>Cataloguer</i>	<i>Équilibre</i> → <i>Équilibrer</i>	

Tableau 4. Cas de conversion verbe à nom

<i>Aider</i> → <i>Aide</i>	<i>Accrocher</i> → <i>Accroche</i>	<i>Annoncer</i> → <i>Annonce</i>
<i>Approcher</i> (1, 2) → <i>Approche</i>	<i>Baiser</i> → <i>Baise</i>	<i>Balader</i> → <i>Balade</i>
<i>Blaguer</i> → <i>Blague</i>	<i>Chasser</i> (1, 2) → <i>Chasse</i>	<i>Calculer</i> (1, 2) → <i>Calcul</i>
<i>Contrôler</i> → <i>Contrôle</i>	<i>Cryptographier</i> → <i>Cryptographie</i>	<i>Décharger</i> (3, 4) → <i>Décharge</i>
<i>Déposer</i> → <i>Dépose</i>	<i>Divorcer</i> → <i>Divorce</i>	<i>Embaucher</i> → <i>Embauche</i>
<i>Employer</i> → <i>Emploi</i>	<i>Épiloguer</i> → <i>Épilogue</i>	<i>Nager</i> (1, 2) → <i>Nage</i>
<i>Marcher</i> (1, 2) → <i>Marche</i>	<i>Purger</i> → <i>Purge</i>	<i>Percer</i> → <i>Perce</i>
<i>Reculer</i> (1, 2) → <i>Recul</i>	<i>Réveiller</i> → <i>Réveil</i>	<i>Rappeler</i> → <i>Rappel</i>
<i>Survoler</i> → <i>Survole</i>	<i>Toucher</i> → <i>Touche</i>	<i>Travailler</i> → <i>Travail</i>
<i>Tricher</i> → <i>Triche</i>	<i>Voyager</i> → <i>Voyage</i>	
1. Intransitif 2. Transitif direct 3. Transitif direct (complément au singulier)		
4. Transitif direct (Complément au pluriel)		

Pour le reste (12 items), l'analyse ne donne pas d'orientation claire. Nous avons remarqué deux cas de figure. Pour trois verbes transitifs et intransitifs (*abîmer*, *machiner*, *consulter*), il n'y a pas de rapport de dépendance. Le verbe n'est pas défini à l'aide du nom (pas de conversion nom à verbe). Comme le nom n'a pas de lecture éventive, il ne s'agit pas non plus d'une conversion verbe à nom. Pour les huit autres items, *enquêter*, *fêter*, *biper* (transitif direct et intransitif), *danser* (transitif direct), *danser* (intransitif), *flasher* (transitif direct et intransitif), la dépendance va dans les deux sens (verbe à nom et nom à verbe). Les verbes sont définis à l'aide des noms (e.g. *danser* 'exécuter une danse', *biper* 'appeler à l'aide d'un bip'), ce qui suggère une conversion de type nom à verbe. Or tous ces verbes ont aussi une paire nominale événementielle, ce qui signifie qu'il y a une conversion verbe à nom.

Dans le cas des paires dont l'orientation est nom à verbe, un seul nom a une lecture d'événance : *accolade*. Or ce nom a été obtenu par suffixation en *-ade* (*accoler* → *accolade*). Par la suite, on a formé le verbe *accolader*.

Si nous incluons les huit paires dont l'orientation va dans les deux sens, nous avons quarante-quatre noms déverbaux. Parmi ceux-ci, seuls sept ne peuvent s'insérer dans les expressions du tableau 2 : *approche*, *cryptographie*, *épilogue*, *perce*, *accroche*, *bip* (issus du verbe transitif direct). Donc, la grande majorité (37 sur 44) présente la lecture événementielle. Dans les prochaines sections nous noterons les tendances qui se dégagent concernant l'aspect interne et externe du verbe et du nom.

6.2 Aktionsart de la base et héritage aspectuel

D'après les résultats, qui se trouvent dans le tableau 6, la nominalisation via le thème 3 n'est pas spécifique à une catégorie verbale même si l'on remarque une préférence pour les verbes d'activité. Il est à noter que nous avons traité des verbes comme deux items séparés lorsque ceux-ci présentent un changement aspectuel en fonction de la nature de l'argument interne. Dans le tableau, il y a sept verbes qui alternent entre la lecture d'activité ou d'accomplissement. Ces verbes sont *calculer*, *chasser*, *décharger*, *danser*, *marcher*, *nager*, *reculer*.

Tableau 5. Aktionsart des verbes-bases
(conversion de verbe à nom et dont le nom dénote une évenance)

	État	État temporaire	Activité	Accomplissement	Achèvement	Semelfactif
Nombre	0	0	19*	9*	4	5
%	0%	0%	51%	24%	11%	14%
Exemple			<i>Balader</i> <i>Danser</i> (intransitif)	<i>Annoncer</i> <i>Nager</i> (avec argument interne spécifié)	<i>Embaucher</i> <i>Réveiller</i>	<i>Biper</i> <i>Flasher</i>
*7 de ces items alternent entre les lectures activité-accomplissement.						

Bien qu'il ne soit pas possible d'établir une correspondance parfaite entre la catégorie verbale et la morphologie de la nominalisation, des tendances importantes se dégagent. La première concerne la dynamique des verbes. Cette conversion ne concerne que des verbes dynamiques. La seconde a trait au caractère volitionnel du sujet. Nous avons fait remarquer auparavant qu'il y a des verbes dont le sujet n'exerce pas l'action de manière volontaire. Nous avons mentionné également que pour Kelling (2001), Uth (2008), et Martin (2010) l'agentivité joue un rôle dans la sélection suffixale en français : le suffixe *-age* s'emploie lorsque le sujet du verbe-base exerce une action de manière volontaire ou bien cause un changement d'état chez un autre participant. Les verbes ici étudiés ont tous un sujet volitionnel. Une dernière tendance concerne le trait [duratif]. Si l'on regroupe les activités et les accomplissements, qui partagent ce trait, on observe que 75,6% des items (28 sur 37) sont [+duratif], sans oublier que les semelfactifs ont aussi une lecture itérative (donc durative).

Il est donc possible de postuler que la nominalisation par conversion du thème 3 équivaut à la nominalisation par suffixation en *-age*. L'hypothèse est confortée par plusieurs constats. Premièrement, les deux nominalisations sélectionnent surtout des verbes d'activité. Deuxièmement, il n'existe pas de doublets thème 3/*-age*, comme il y en a pour *-age/-ment* (*battage-battement*), ce qui pourrait s'expliquer par le principe de blocage⁴ (Aronoff 1994). Dans le *Wiktionnaire* il n'y a que trois noms en *-age* : *embauchage*, *déchargeage* et *flashage*, mais ces noms n'apparaissent pas dans *Le Robert en ligne*. Dans les deux premiers cas, il s'agit de formes tombées en désuétude, et *flashage* aurait un usage spécifique à deux domaines, à savoir l'informatique et le transport. En revanche, la recherche lexicographique révèle neuf doublets avec *-ment* (*contrôlement*, *déchargement*, *emploiement*, *annoncement*, *chassement*, *embauchement*, *reculement*, *réveillement*, *touchement*), ce qui est une autre similarité avec la suffixation en *-age*. De plus, les deux nominalisations sélectionnent surtout des verbes [+duratif].

Enfin, il faut signaler que l'Aktionsart de la nominalisation et celui du verbe-base sont identiques. Nous avons indiqué auparavant que pour certains auteurs les nominalisations [+massif] des verbes d'activité présenteraient un décalage aspectuel par rapport à leur base. Toutefois, il a été démontré que ces auteurs ont regroupé sous la notion

⁴ Un mot déjà existant empêche la création d'un mot nouveau avec la même signification ou fonction.

de télélicité le PFI et la DT. Cette dernière relève de l'aspect externe et non pas de l'Aktionsart.

6.3 L'aspect grammatical

Comme mentionné auparavant, une nominalisation peut être délimitée temporellement si elle est dénombrable. Seules les nominalisations dénombrables peuvent s'insérer dans des expressions telle que *la date du N* ou *un N de x temps*. Les résultats obtenus montrent que tous les items évalués (37) sont dénombrables. Or 16 noms ont aussi un emploi massif. D'ailleurs, il faut noter que ces 16 noms sont dérivés de verbes d'activité (dont certains alternent avec une lecture d'accomplissement). Il est important de souligner que lorsque le verbe alterne entre activité et accomplissement, seule la lecture d'activité admet la nominalisation massive (*je fais de la chasse* vs. **Je fais de la chasse d'un lièvre*). Cela confirme donc les résultats des travaux précédents, comme quoi seuls les verbes d'activité dérivent des nominalisations indénombrables.

Tableau 6. Verbes dont la nominalisation peut être [+] et [-] dénombrable

Verbe	Exemple [-dénombrable]	Exemple [+dénombrable]
<i>Aider</i>	<i>Mon psychiatre m'a donné de l'aide là-dessus</i>	<i>Les aides effectuées par votre établissement scolaire</i>
<i>Chasser</i>	<i>Il est interdit de faire de la chasse</i>	<i>La date de la chasse doit y être indiquée</i>
<i>Contrôler</i>	<i>Il n'est pas impossible de faire du contrôle de gestion</i>	<i>Des agents habilités à faire les contrôles de sécurité sanitaire</i>
<i>Décharger</i>	<i>Des applications qui génèrent peu de décharge statique.</i>	<i>Réduire les décharges des produits toxiques</i>
<i>Danser</i>	<i>Je fais de la danse</i>	<i>La danse que tu as réalisée</i>
<i>Marcher</i>	<i>Il fait beaucoup de marche et de vélo</i>	<i>Il fait beaucoup de marches pour garder la forme</i>
<i>Nager</i>	<i>Je fais de la nage</i>	<i>Les nages effectuées en bassin de 50 mètres sont comptabilisées</i>
<i>Reculer</i>	<i>Un peu de recul est nécessaire</i>	<i>L'Assemblée nationale : quelques avancées, beaucoup de reculs.</i>
<i>Travailler</i>	<i>Il fait du bon travail</i>	<i>Un travail d'une heure</i>
<i>Tricher</i>	<i>Il y a eu beaucoup de triche</i>	<i>Ce n'est pas dramatique s'il y a un peu de triches</i>

7. Conclusion générale et perspectives de recherche

Dans cette étude nous avons analysé en détail l'aspect interne et externe des nominalisations obtenues via conversion (thème 3). L'aspect lexical a été défini selon système de classification d'Olsen (2014). Nous avons mis au point une batterie de tests pour déterminer l'aspect lexical et externe des verbes et des nominalisations. Cette batterie de tests est un apport important à l'étude des nominalisations car la distinction entre le PFI et la DT a été considérée. En plus, nous avons inclus les deux catégories qui ne figuraient pas dans le système vendlerien (état temporaire et semelfactif).

L'étude sur corpus a permis de relever des tendances importantes de la nominalisation via le thème 3. Il a été observé que la plupart des verbes sont des activités.

De même, tous les verbes sont dynamiques et la grande majorité sont [+duratif]. En outre, tous les verbes ont un sujet volitionnel. Toutes ces observations nous ont conduit à postuler que cette nominalisation s'apparente à la nominalisation en *-age*. Le constat est corroboré par l'absence de doublets en *-age* et la présence de doublets en *-ment*. Même si l'on n'a pas évalué les propriétés du suffixe *-ment*, les résultats confirment les remarques de Kelling (2001) et de Martin (2010), comme quoi les propriétés de *-ment* sont différentes de celles du suffixe *-age* (et par la suite, des nominalisations du thème 3).

Vu le nombre réduit de verbes analysés, d'autres études devront être menées pour confirmer nos résultats. De plus, il faudra expliquer la raison d'être des trois bases verbales exploitées en conversion (thèmes 3, 12 et 13), ce qui n'a pas encore été fait. Il n'y a pas d'études non plus sur la morphologie des nominalisations indéénombrables. D'après nos observations, cela concernerait principalement les formes en *-age*, mais comme on vient de le voir, les nominalisations obtenues par conversion via le thème 3 peuvent être aussi indéénombrables.

Enfin, puisque la littérature consultée se limite à l'étude des nominalisations dérivées de bases verbales dynamiques, et que tous les verbes de notre corpus étaient aussi [+dynamique], nous n'avons analysé ni les verbes ni les noms statifs. Ce travail pourrait donc servir de point de départ pour une étude ultérieure sur ce type de verbes.

Références

- Alexiadou, Artemis, Iordăchioaia, Gianina, and Elena Soare. 2010. Number/Aspect interactions in the syntax of nominalizations: a distributed Morphology approach. *Journal of Linguistics* 46: 537-574.
- Aronoff, Mark. 1994. Blocking. In *The Encyclopedia of Language and Linguistics* 1, eds. Ronald Asher and James Simpson, 373-374. Oxford: Pergamon.
- Benetti, Laurence, and Gilles Corminboeuf. 2004. Les nominalisations des prédicats d'action. *Cahiers de linguistique française*: 413-435.
- Bonami, Olivier, Boyé, Gilles, and Françoise Kerleroux. 2009. L'allomorphie radicale et la relation flexion-construction. In *Aperçus de morphologie du français*, eds. Fradin Bernard, Françoise Kerleroux, and Marc Plénat, 103-125. Saint-Denis: Presses Universitaires de Vincennes.
- Cann, Ronnie, Kempson, Ruth, and Eleni Gregoromichelaki. 2009. *Semantics. An Introduction to Meaning in Language*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Corbin, Danielle. 1987. *Morphologie dérivationnelle et structuration du lexique*. Tübingen: Niemeyer.
- Cunha, Luis Filipe. 2011. Phase states and their interaction with individual level and stage-level predicates. In *Sobre estados y estatividad*, ed. Angeles Carrasco Gutierrez, 45-62. Munich: Lincom Europa.
- Dowty, David. 1979. *Word Meaning and Montague Grammar. The Semantics of Verbs and Times in Generative Semantics and in Montague's PTQ*. Dordrecht: D. Reidel.
- Dowty, David. 1991. Thematic proto-roles and argument selection. *Language* 67: 547-619.
- Depraetere, Ilse. 1995. On the necessity of distinguishing between (un)boundedness and (a)telicity. *Linguistics & Philosophy* 18: 1-19.
- Dubois, Jean, and Françoise Dubois-Charlier. 1999. *La dérivation suffixale en français*. Paris: Nathan.
- Ferret, Karen, and Françoise Villoing. 2012. L'aspect grammatical dans les nominalisations en français: les déverbaux en *-age* et *-ée*. In *Lexique 20. Nominalisations: nouveaux aspects*, eds. Rafael Marin and Françoise Villoing. Paris: Presses Universitaires du Septentrion.
- Ferret, Karen, Soare, Elena, and Françoise Villoing. 2010. Les noms d'événement en *-age* et en *-ée*: une différenciation fondée sur l'aspect grammatical. *Congrès Mondial de Linguistique Française 2010*.
- Godard, Danièle, and Jacques Jayez. 1996. Types nominaux et anaphores: le cas des objets et des événements. *Cahiers de Chronos* 1: 41-58.

- Haas, Pauline. 2011. L'expression de l'aspect grammatical dans le domaine nominal: le cas de en plein Naction. *Travaux de linguistique 2011* 2(63): 85-107.
- Haas, Pauline, and Richard Huyghe. 2010. Les propriétés aspectuelles des noms d'activités. *Cahiers Chronos*: 103-118.
- Haas, Pauline, Huyghe, Richard, and Rafael Marin. 2008. Du verbe au nom: calques et décalages aspectuels. *Congrès Mondial de Linguistique Française 2008*: 2051-2065.
- Heinold, Simone. 2011. *Verbal properties of deverbal nominals: an aspectual analysis of French, German and English*. Trier: Fokus.
- Huyghe, Richard, and Rafael Marin. 2007. L'héritage aspectuel des noms déverbaux en français et en espagnol. *Faits de langues*: 265-274.
- Jezek, Elisabetta. 2012. Inaccusativité, aspect et verbes pronominaux en italien. In *L'aspect dans les langues naturelles. Approche comparative*, eds. Christine Bracquenier and Louis Begioni, 159-178.
- Kelling, Carmen. 2001. Agentivity and Suffix Selection. *Proceedings of the LFG01 Conference*: 147-162.
- Knittel, Marie-Laurence. 2011. French event nominals and number inflection. *Recherches Linguistiques de Vincennes* 40: 127-148. Saint-Denis: Presses Universitaires de Vincennes.
- Martin, Fabienne. 2010. The semantics of eventive suffixes in French. In *The Semantics of Nominalizations across Languages and Frameworks*, eds. Artemis Alexiadou and Monika Rathert, 109-141. Berlin: Mouton de Gruyter.
- Olsen, Mari-Broman. 2014. *A Semantic and Pragmatic Model of Lexical and Grammatical Aspect*. New York: Routledge.
- Plag, Ingo. 2018. *Word-Formation in English. 2nd Edition*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Pye, Clifton. 2009. *Aspectual Classes*. Ms., The University of Kansas.
- Smith, Carlota. 1991. *The parameter of aspect*. Boston: Kluwer Academic Publishers.
- Tribout, Delphine. 2010. Les conversions de nom à verbe et de verbe à nom en français. Doctoral dissertation, Université Paris Diderot Paris 7, France.
- Uth, Melanie. 2008. The division of the causative eventive chain by means of -ment and -age. *Working Papers of the SFB 732 Incremental Specification in Context* 01: 209-234.
- Vendler, Zeno. 1967. *Linguistics in philosophy*. Ithaca: Cornell University Press.

Annexe : Paires verbe-nom analysées

Annoncer-Annonce	Calculer-Calcul	Granuler-Granule	Blaguer-Blague
Aider-Aide	Cataloguer-Catalogue	Voyager-Voyage	Flasher-Flash
Abîmer-Abîme	Consulter-Consulte	Machiner-Machine	Bobiner-Bobine
Absinther-Absinthe	Cryptographier-Cryptographie	Marcher-Marche	Fêter-Fête
Accolader-Accolade	Hypothéquer-Hypothèque	Purger-Purge	Balader-Balade
Accrocher-Accroche	Contrôler-Contrôle	Percer-Perce	Danser-Danse
Déposer-Dépose	Embaucher-Embauche	Poêler-Poêle	Beurrer-Beurre
Afficher-Affiche	Barricader-Barricade	Reculer-Recul	Biper-Bip
Agrafer-Agrafe	Acupuncturer-Acupuncture	Réveiller-Réveil	Décharger-Décharge
Approcher-Approche	Divorcer-Divorce	Rappeler-Rappel	Enquêter-Enquête
Baiser-Baise	Épilguer-Épilogue	Survoler-Survol	Tricher-Triche
Employer-Emploi	Équilibrer-Équilibre	Toucher-Touche	Chasser-Chasse
Travailler-Travail			